

Exposition permanente : frise interactive



Je cherche, je décris, j'explique

Nature du document



Date: 1941



Source: Archives d'histoire
contemporaine, ETH
Zurich, NL Friedel Bohny-
Reiter



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

Photographie d'un groupe d'enfants devant un camion. L'un d'eux est le frère d'Antonio de la Fuente. Un enfant fait le salut des Républicains espagnols. Une petite fille tient dans ses mains un boite de conserve. Sur le camion, un jeune garçon tient un drapeau suisse



Explication

La famille d'Antonio se réfugie en France au moment de la Retirada, au tout début février 1939. Après un passage avec ses frères et soeurs, sa mère, une tante et sa grand-mère dans un centre d'accueil près de Rennes, tous sont envoyés dans les camps de Saint-Cyprien puis d'Argelès-sur-mer. Avant la défaite française, dans une Compagnie de travailleurs étrangers. Les femmes et les enfants arrivent à Rivesaltes en 1941, où la grand-mère décède.

Je comprends

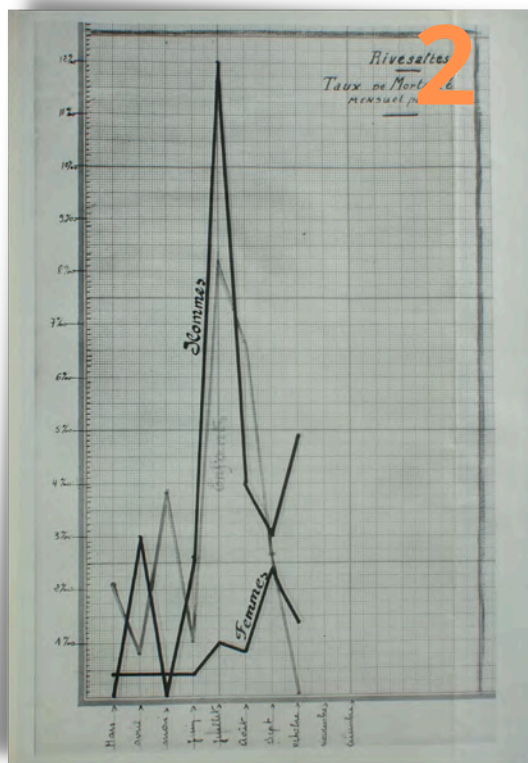
Ce que m'apprend le document sur les populations internées

Ce document apprend que les familles des réfugiés espagnols de la Retirada arrivent au camp à partir de janvier 1941 qui est devenu depuis décembre 1940 un camp d'internement pour "recevoir immédiatement 14 à 16 000 internés provenant des camps supprimés ou utilisés actuellement bien au-delà de leurs possibilités

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Les enfants sont pris en charge par les oeuvres de secours comme la Croix rouge Suisse.

Exposition permanente : frise interactive



Je cherche, je décris, j'explique



Date: 1941



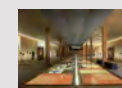
Source: Archives nationales, F/7/15105



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

graphique pour calculer la mortalité pour 1000 des hommes et des femmes entre mars et décembre 1941



Explication

Ce graphique fait état d'un taux de morbidité très important sur le camp dès 1941. Cette situation est donc connue par l'inspecteur général des camps.

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

Un pic de mortalité intervient début 1942 du fait des difficultés de chauffage. Au total, si la mortalité peut sembler limitée dans les camps français - environ 3 000 décès entre l'été 1940 et l'été 1944 -, elle est très inégale selon les lieux, les périodes et les classes d'âge.

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Les conditions de vie sont difficiles : La sous-alimentation ; L'hygiène catastrophique (des poux, de la vermine et des rats) ; maladies (typhus exanthématique, dysenterie, typhoïde, gastro-entérite, érysipèle, rougeole, coqueluche, oreillons, scarlatine et varicelle) ; les hivers rudes sans moyen de chauffage. Un inspecteur général des camps fait des rapports.

Exposition permanente : frise interactive



Je cherche, je décris, j'explique



Date



Source

Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 142 W 89



Description

Le carnet anthropométrique de François Hoffmann : page de son fils Charles. On y voit sa photo de face et de profil, et ses empreintes digitales. Renseignements sur son identité.



Explication

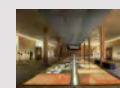
Le carnet anthropométrique a été créé pour contrôler les déplacements du «nomade», celui qui n'a pas de résidence fixe. C'est le cas de François Hoffmann, fiché sur ce carnet, en même temps que ses deux fils.



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

Les populations tziganes expulsées d'Alsace-Moselle sont internées à Rivesaltes avec les enfants

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

François Hoffmann est interné, comme les nombreux Tsiganes expulsés d'Alsace-Moselle, par les autorités du Reich vers la zone non occupée. Ses enfants sont également internés au camp

4



Je cherche, je décris, j'explique



Date



Source

Paul Senn/Kunst Museum,
Bern TIX006.48NEN neg.
97



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

on voit l'entrée d'une baraque avec des internés qui font la queue. Sur les murs sont peints divers véhicules un bateau, un train, un camion, un avion.



Explication

Il s'agit de de la baraque K 12 du Secours suisse ; y sont peints divers véhicules transportant des denrées alimentaires au camp, un bateau quakers, un train OSE, un camion Secours suisse, un avion Self-Help

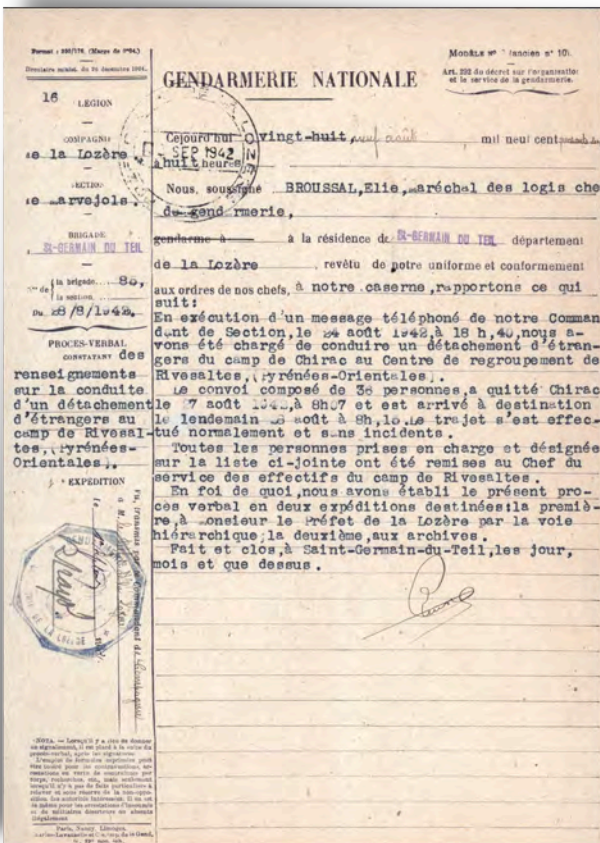
Je comprends

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Les autorités autorisent l'installation sur le camp des oeuvres de secours ; les organisations se partagent rapidement les tâches qui permettent de modifier les conditions d'existence dans le camp : l'Unitarian Service s'occupe des écoles et de l'aide médicale, les Quakers et le Secours suisse de l'alimentation et des foyers, l'OSE plutôt de l'amélioration des conditions d'hygiène et de l'assistance sanitaire. Ainsi, dans tous les domaines, les oeuvres remédient aux incuries de l'administration et sont à l'origine des seules améliorations de l'état alimentaire, sanitaire et psychologique des internés.

Exposition permanente : frise interactive

5



Je cherche, je décris, j'explique



Date

1941



Source

Archives départementales
de la Lozère 7 W 202008



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

Rapport de la gendarmerie sur la rafle opérée le 26 août en Lozère et le transfert au camp de Rivesaltes des personnes arrêtées



Explication

Les Juifs de la zone Sud sont arrêtés et internés au camp de Rivesaltes avant leur déportation

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

Les Juifs de la zone Sud sont arrêtés et internés au camp de Rivesaltes avant leur déportation par les autorités françaises, ici la gendarmerie nationale.

Exposition permanente : frise interactive

6

Je cherche, je décris, j'explique

2 205
84
2 289
TOTAL



Date



Source



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



6	5	4
1	2	3



Description

Il s'agit d'un tableau totalisant le nombre de déportés depuis Rivesaltes (2 289), le nombre de rescapés (84) et le nombre de morts en déportation



Explication

Au total, depuis le 11 août, neuf convois permettent le transfert de 2 289 Juifs, pour l'essentiel assassinés à Auschwitz-Birkenau. Les moins de 10 ans et les plus de 65 ans constituèrent une petite minorité des déportés de Rivesaltes.

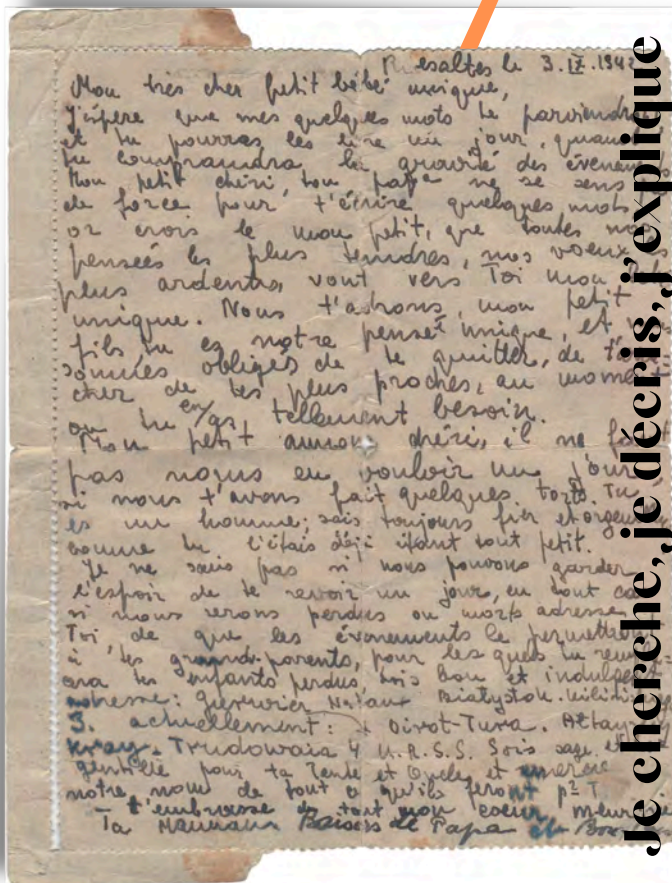
Je comprends

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Les préparatifs du départ débutent dès le matin, désormais à l'îlot K. Ceux qui doivent être transférés sont réunis dans plusieurs baraques, avant d'être regroupés sur le quai militaire du camp. Ils sont ensuite emmenés en camion à la gare de Rivesaltes. Ils ne peuvent emporter qu'un bagage, deux couvertures et une deuxième paire de chaussures ; le reste de leurs biens est laissé en dépôt. Les oeuvres de secours sont là, distribuent des vivres et récupèrent souvent les dernières lettres écrites au camp. L'embarquement se fait dans des wagons à bestiaux. À partir du convoi du 1er septembre, au moins une voiture de voyageurs est réservée aux femmes, aux enfants et aux malades. Deux policiers des groupes mobiles de réserve montent dans chaque wagon pour assurer la surveillance. Les détenus sont remis aux Allemands à la ligne de démarcation, puis le train continue sa route vers Drancy

Exposition permanente : frise interactive

7



Date

3 septembre 1942



Source

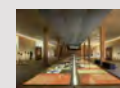
Archives privées Edouard Drommelschlager



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

Lettre d'adieu écrite le 3 septembre 1942 au camp de Rivesaltes par Lusie Gurwicz-Drommelschlager à son fils Édouard, âgé de 2 ans



Explication

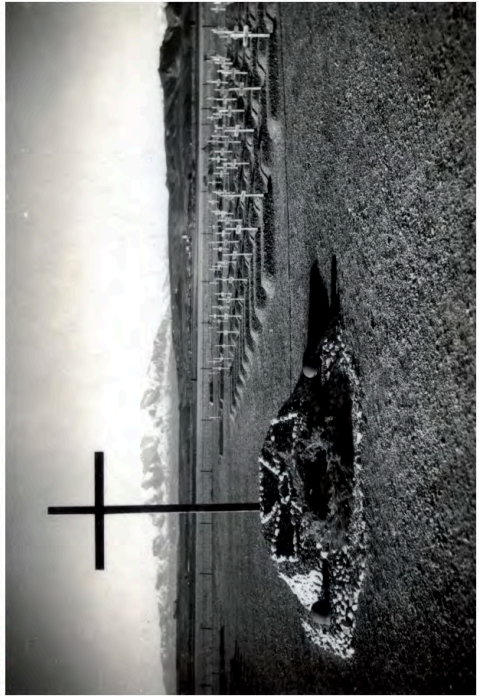
Le lendemain, elle est transférée à Drancy avec son mari Raphaël. Juifs d'origine polonaise, ils habitent Anvers au début de la guerre et se réfugient en France. Leur fils Édouard naît à Toulouse le 22 mai 1940. Début juillet, la famille s'installe à Llo dans les Pyrénées-Orientales. C'est là qu'ils sont raflés le 26 août 1942. À l'arrivée des gendarmes français, Lusie a la présence d'esprit et le courage de cacher son fils chez la voisine. Il échappe ainsi à la déportation et à une mort certaine. Les époux sont déportés à Auschwitz-Birkenau le 11 septembre 1942, où ils sont assassinés.

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

Des Juifs arrêtés dans les PO sont ensuite déportés.

8



Je cherche, je décris, j'explique



Date



Source

[120] Archives privées
Wilhelm Schiefer



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Explication

cimetière créé en août 1945 à l'extrémité sud-ouest du camp pour inhumer les 500 prisonniers décédés à la suite de carences alimentaires et d'épidémies de dysenterie.

La situation ne s'arrange véritablement qu'à partir de juin 1946, notamment par l'envoi au travail à l'extérieur du camp de milliers de prisonniers

Je comprends

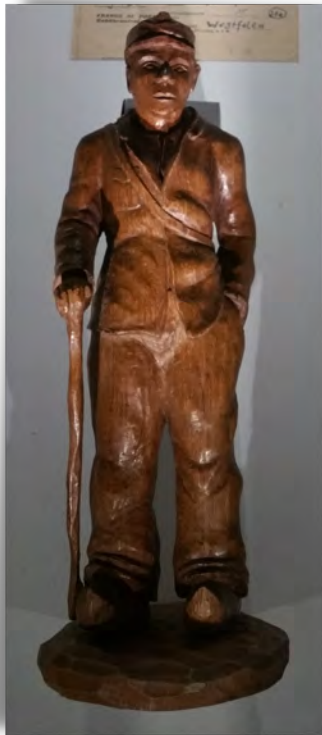
Ce que m'apprend le document sur les populations internées

A la libération, sont internés les prisonniers des forces de l'Axe

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Le taux de mortalité est très important pour les prisonniers de guerre de l'Axe dans le camp. Puis les autorités autorisent les oeuvres de secours. Les prisonniers sont ensuite utilisés pour déminer les plages

9



Je cherche, je décris, j'explique



Date



Source

Wilhelm Schiefer, prisonnier de guerre jusqu'en juillet 1947



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

statuette sculptée par un prisonnier de guerre allemand



Explication

Wilhelm avait reçu en des outils de la part d'un commandant français

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

A la fin de la guerre, les prisonniers de guerre de l'Axe étaient emprisonnés au camp de Rivesaltes

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

les prisonniers devaient s'occuper pour égayer leur quotidien. Wilhem avait été élu par ses camarades comme leur représentant auprès des autorités françaises.

Exposition permanente : frise interactive

10



Je cherche, je décris, j'explique



Date

septembre 1962



Source

Roger Ponthus, L'Indépendant,
RIVHARKI011



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

Un camion militaire bâché dans lequel sont transportés des familles ; on voit des femmes, des hommes et des enfants



Explication

Les harkis et leurs familles arrivent en train à la gare de Rivesaltes et sont transférés au camp en camions militaires. Ils sont environ 430 à suivre pour la première fois ce chemin le 12 septembre 1962, en provenance du camp de Tefeschoun en Algérie, via le port de Marseille. D'autres familles arrivent en septembre, depuis le camp de Bourg-Lastic.

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

En 1962, des familles de harkis arrivent au camp.

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Le gouvernement n'avait pas anticipé l'arrivée des harkis et de leurs familles, qu'il considère comme des réfugiés. Tout est improvisation et urgence. À partir de septembre 1962, des milliers de personnes sont contraintes à vivre entassées sous des tentes installées par l'armée, sans chauffage ni électricité. Ils vont y survivre dans des conditions très dures. Le journal local, L'Indépendant, titre le 17 novembre : « Rivesaltes, capitale des harkis ». Ils sont alors 9 000, bientôt 10 000 en décembre, dont la moitié d'enfants, dans près de 800 tentes.

Exposition permanente : frise interactive

11



Je cherche, je décris, j'explique



Date



Source

Archives privées
Micheline
Bailhache-Denzer



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

Deux enfants devant des tentes. On voit aussi des branches de bois (pour faire du feu ?) et des grands seaux.



Explication

Trouver du bois pour se chauffer et cuisiner, récupérer l'eau livrée par des camions citernes de l'armée, épouiller les enfants pour éviter les maladies, laver le linge... c'est le quotidien des familles de harkis au camp de Rivesaltes.

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

'i Les harkis vivent au début dans des tentes avant de construire de nouvelles baraques.

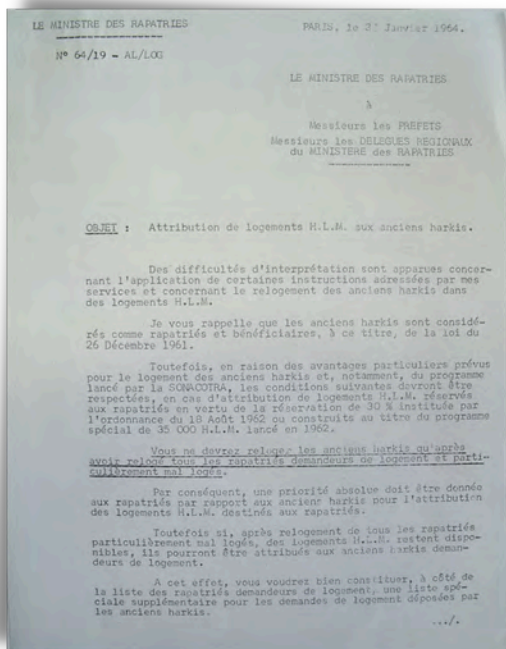
Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Des familles de harkis vivent dans des conditions précaires au camp

Exposition permanente : frise interactive

12

Je cherche, je décris, j'explique



Date

31 janvier 1964



Source

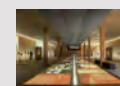
Archives départementales
du Vaucluse, ADV 176 W 594



Lieu d'exposition

Numéro de la table :

Thématique de la table :



	6	5	4
1	2	3	



Description

une lettre du ministère des rapatriés qui dit qu'il faut reloger en priorité les rapatriés avant les harkis



Explication

Le reclassement des harkis n'est pas facilité par les discriminations qu'ils subissent en matière de logement, notamment par rapport aux rapatriés d'Algérie d'origine européenne

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

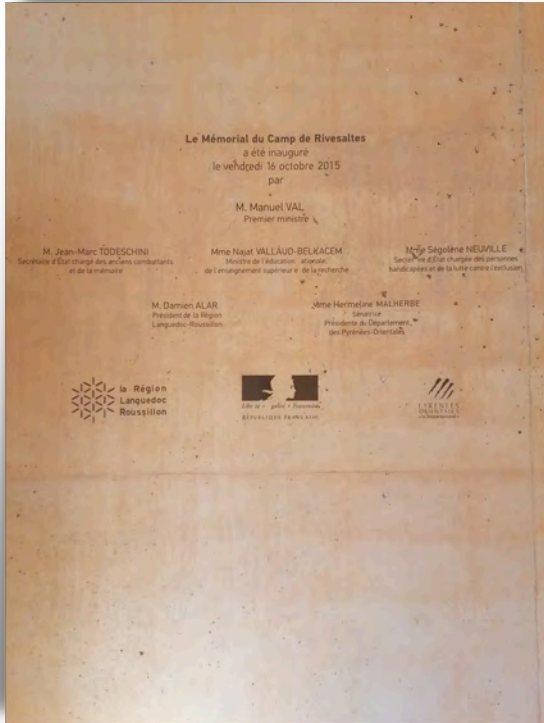
En 1962, des familles de harkis arrivent au camp.

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

Le ministère des Rapatriés est chargé du reclassement des harkis. Il installe une de ses missions de liaison au camp. Cette mission présente aux harkis les offres d'emploi transmises au ministère par les différentes préfectures de toute la France. La majorité des harkis est placée dans des hameaux de forestage créés en lien avec l'Office national des forêts, principalement dans les départements du Sud-Ouest, du Sud-Est et de Corse. D'autres se retrouvent dans les mines et les industries sidérurgiques du Nord et de l'Est de la France. Aucun harki ne peut sortir du camp sans sa promesse d'embauche et la garantie d'un logement sur place. Le camp se vide ainsi très progressivement, avant de fermer officiellement en décembre 1964. Mais dans les faits, les dernières familles quittent le camp de transit en mars 1965..

13

Je cherche, je décris, j'explique



Date
2015



Source



Lieu d'exposition:

entrée



Description

il s'agit d'inscription à l'entrée du mémorial indiquant les personnes présentes lors de l'inauguration officielle du mémorial



Explication

l'Etat et les collectivités territoriales sont à l'origine de la construction du Mémorial

14

Je cherche, je décris, j'explique



Date

2015



Source



Lieu d'exposition:

patio devant la cafetaria



Description

une boite de conserve rouillée posée sur le toit avec une plaque explicative sur le mur



Explication

L'architecte Rudy Ricciotti a choisi la boite de conserve comme symbole des terribles conditions de vie pour les internés au camp

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

L'architecte Rudy Ricciotti a choisi la boite de conserve comme symbole des terribles conditions de vie pour les internés au camp

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

15

Je cherche, je décris, j'explique



Date

2015



Source



Lieu d'exposition:

sur la seule fenêtre vers l'extérieur



Description

une inscription en allemand sur la fenêtre et plu plaque explicative sur le mur



Explication

Il s'agit d'une phrase citée par Fridel Bonny Reiter dans son journal. Infirmière dans le camp, elle a vu partir les premiers convois de Juifs qui lui ont dit "ne nous oubliez pas"

Je comprends

Ce que m'apprend le document sur les populations internées

L'architecte a voulu rendre hommage aux 2289 juifs déportés depuis Rivesaltes.

Ce que m'apprend le document sur la vie quotidienne dans le camp

16

Je cherche, je décris, j'explique

Moi je dis que dans le camp nous avons eu peur, nous avons eu froid et nous avons eu faim. Voilà les trois choses principales qui comptaient. Voilà : le froid, la faim et la peur.



Date



Source



Lieu d'exposition:



Contenu du témoignage

Antonio de la Fuente est né le 4 septembre 1929, à Puigcerda, en Cerdagne espagnole. Son père a été appelé comme officier dès le début de la guerre d'Espagne. En janvier 1939, alors que les troupes franquistes se rapprochent de Barcelone, il écrit à la mère d'Antonio : "Préparez-vous à partir en France". La famille quitte Puigcerda pour Latour-de-Carol en train et prend les chemins de l'exil. Antonio et sa famille passeront successivement par les camps de Saint-Cyprien, Argeles, Bram pour être transférés en juillet 194 au camp de Rivesaltes.

Je comprends

17

Je cherche, je décris, j'explique

On a cru que c'était les Allemands qui sont été durs mais vous voyez, le régime de Vichy c'était aussi dur, hein. C'étaient pas les Allemands, c'étaient les Français.



Date



Source



Lieu d'exposition:



Contenu du témoignage

Emile Angelo Itty est né le 19 août 1936 à Zvillesheim, en Alsace, dans une famille de Tsiganes nomades. Son père est contrebassiste, d'une grande famille de musiciens. Inquiets de la déclaration de guerre, ils quittent l'Alsace pour s'installer à Lyon. Séparé de son père, il est envoyé, avec sa mère et son frère, dans un convoi vers Argelès. Emile arrive le 20 juin 1941 à Rivesaltes. A la fin de la guerre, il retrouve son père et la famille retourne en Alsace. La famille de son père, qui vivait en Allemagne, meurt en déportation. Emile Itty est décédé le 19 septembre 2019 à Lutterbach, à l'âge de 83 ans.

Je comprends

18

Je cherche, je décris, j'explique

C'était le 14 septembre 1942. Alors le convoi était constitué donc à Rivesaltes même, on nous a emmenés dans, dans des wagons qui ont été fermés



Date



Source



Lieu d'exposition:



Contenu du témoignage

Herbert Traube est né le 15 juillet 1924 à Vienne en Autriche. Arrêté pendant la Nuit de Cristal, son père est déporté à Dachau entre novembre 1938 et mars 1939. Aidée par la Croix Rouge, sa mère part en Belgique avec Herbert et sa sœur, ils doivent fuir vers le sud de la France lors de l'invasion allemande. Herbert et sa mère sont internés au camp de Gurs, puis à Rivesaltes. Sa mère y décède d'épuisement et de maladie. Il s'évade du camp avec son père. Lors de la rafle du 26 août 1942, son père est déporté à Auschwitz. Herbert est à nouveau envoyé à Rivesaltes, puis à Drancy, le 14 septembre 1942. Il s'échappe du convoi par une lucarne.

Je comprends

19

Je cherche, je décris, j'explique

j'avais une copine, que j'allais rejoindre tous les jours, donc derrière, je faisais la traversée du camp et voilà. Et j'allais la rejoindre et on jouait à la poupée, enfin, on jouait entre nous, mais avec ce grillage entre nous.



Date



Source



Lieu d'exposition:



présentation du témoin

Fouzia Zarouri est né en 1957 en Algérie. Pendant la guerre d'Algérie, sa famille rejoint un camp de regroupement, proche de Tizi-Ouzou. En 1962, Mohamed et sa sœur Fouzia embarquent sur un bateau qui rallie Alger à Marseille, avant d'arriver au camp de Rivesaltes. Les familles de harkis y sont reléguées, officiellement, à partir du 26 septembre 1962. Ils restent dans le camp pendant 6 à 7 mois. Son père trouve ensuite du travail à Roubaix, où toute la famille s'installe, puis à Villeneuve d'Ascq, où il est embauché dans une usine de textile.

Je comprends